

Divine surprise pour Houda et ses déesses

Tourné en banlieue, « Divines » a reçu la Caméra d'or, qui sacre le meilleur premier long-métrage du Festival

Cannes nous appartient, Cannes est à nous aussi! On est là, on est là, c'est possible!» Entre deux youyous, Houda Benyamina, la réalisatrice de *Divines*, laisse exploser sa joie frondeuse, jetant un vent d'anarchie salvatrice dans l'ordonnancement millimétré de la cérémonie de clôture. La présidente du jury de la Caméra d'or, la cinéaste Catherine Corsini, vient de lui remettre cette récompense attribuée au meilleur premier long-métrage du Festival, toutes sections confondues. «*Et que ce soit une femme qui nous ait remis le prix, c'est juste une tuerie. Il faut que les choses changent, des femmes, des femmes, des femmes!*», hurle-t-elle avant de remercier Edouard Waintrop, le délégué général de la Quinzaine des réalisateurs: «*Eh! Waintrop! Je vais le dire: "Tu as du clito!"*»

Jeudi 19 mai, à la projection de *Divines* dans cette sélection parallèle, quand le générique de fin est apparu, Maimounia (Déborah Lukumuena, 21 ans, Epinay-sous-Sénart, dans l'Essonne, quartier de La Plaine 3) s'est mise à pleurer, longuement. De grosses larmes bruyantes et libératoires. C'était la première fois que le formidable tandem qu'elle forme avec Dounia (Oulaya Amamra, 20 ans, Viry-Châtillon-Essonne, dans cité Les Erables 2) se découvrait à l'écran. Maimounia et Dounia, la grande «black» sensible et la petite «rebeu» féline. Déborah et Oulaya, deux actrices réfléchies et posées.

Pour Déborah, qui s'ennuie en fac de lettres, l'histoire commence lorsqu'elle répond à une annonce de casting. «*Ils recherchaient une grande black, un peu costaude, ayant vécu en cité.*» Elle ignore qu'elle va intégrer «une troupe», une famille comme on dit – mais là, au sens propre. Oulaya est la sœur de la réalisatrice; le garçon qui lui casse la gueule dans la planque, son frère; et Rebecca, la caïd (Jisca Kalvanda), la meilleure amie d'Oulaya...

Le Caïd est une femme

Houda Benyamina mène tout ce petit monde de son énergie mordante. Son CV déborde, lui aussi: née en 1981, CAP coiffure, bac L, des formations dans des écoles de cinéma à Cannes ou à Minsk, création en 2006 de l'association 1000 visages pour faciliter l'accès à la culture en banlieue, et déjà neuf courts-métrages à son actif en tant que réalisatrice... La jeune femme donne des cours de théâtre aux comédiennes de *Divines*,

les fait jouer dans des spectacles. Au départ, elle n'imagine pas sa petite sœur dans ce rôle de «*guerrière*», prête à tout pour croquer la vie. Parce qu'Oulaya est coquette, qu'elle étudie dans un lycée privé catholique et fait de la danse classique. Mais la petite va tout faire pour gagner le rôle. «*J'ai arrêté d'épiler mes sourcils, de me maquiller, je me suis mise à me promener partout en jogging, au lycée je suis devenu insolente, au point qu'on m'a virée...*» Son modèle, c'est Robert De Niro «*qui, pour tourner Taxi driver, a passé six mois dans un taxi*». Alors elle arrête la danse, se met à la boxe, regarde beaucoup de films de gangsters, *Scarface*...

«*J'ai forcé, j'ai vraiment forcé, dit Oulaya. Ce n'est pas rien de tourner avec sa sœur. Houda est comme ma mère. Depuis que je suis toute*

«On a été si longtemps au bord de la société, aujourd'hui ce qu'on nous donne, on le prend»

OULAYA AMAMRA
actrice

petite, je lui raconte tout.» «*Sur le plateau, Houda est dure. Mais elle l'est quatre fois plus avec sa sœur*», témoigne, compatissante, la sage Déborah. «*C'est normal, elle connaît mes failles, justifie Oulaya. Et ce qui était marrant, c'est que le soir, quand on remontait dans la voiture, elle redevenait ma sœur.*» Déborah hausse les épaules: «*C'est pour ça que je dis que les acteurs sont des masochistes.*»

Déborah et Oulaya, elles aussi, sont devenues sœurs. Elles ont appris à se connaître, un an et demi à traîner ensemble avant même de commencer le tournage. Au point que là, à Cannes, elles parlent d'une seule voix, vive et tranchée. Deux Rastignac prêtes à en découvrir. «*Nous sommes la Nouvelle Vague, martèle Oulaya. Ce sentiment d'injustice que Dounia porte en elle, je l'ai en moi. Houda a écrit*

Divines après les émeutes de 2005, comme une réponse à l'injustice, et si on a mis tout notre bide à faire ce film, c'est parce qu'on est bien décidé à changer les choses.» A commencer par «*les fantasmes sur la banlieue que le cinéma véhicule*».

«*Divines n'est ni un film sur les banlieues, ni un film féministe. Considérer comme étonnant le fait que la caïd soit une femme, c'est ça qui est justement étonnant, reprend Déborah, de sa voix posée. Non, c'est un film sur la vie, sur des humains qui se posent des questions sans cesse, des humains qui ont un but, quelquefois l'atteignent, quelquefois le rattrapent, quelquefois se trompent même de but.*»

Nos Rastignac ont été récompensées. Prestigieuse Caméra d'or, rampe de lancement idéale pour la sortie du film en salles,

prévue à la rentrée. Et puis, le 12 mai, Oulaya a été admise au Conservatoire national d'art dramatique à Paris. Le saint des saints pour une future comédienne. Au concours, Déborah et Jisca lui donnaient la réplique. Face à la mer, elle a ce sourire joyeux qui illumine son personnage quand, entre deux nuages, elle aperçoit un rayon de soleil victorieux. «*Dounia, c'est "la vie d'ici-bas". On a été si longtemps au bord de la société, aujourd'hui ce qu'on nous donne, on le prend. A l'école, tous les ans, j'étais déléguée de classe, raconte Oulaya. A un moment, j'ai pensé faire de la politique, et puis j'ai vu que c'était très compliqué, alors je fais du cinéma.*» «*Mais, coupe Déborah, en faisant du cinéma, on fait de la politique.*» ■

LAURENT CARPENTIER



Les actrices de « Divines » : Déborah Lukumuena, Oulaya Amamra et Jisca Kalvanda. STEPHAN VANFLETEREN POUR « LE MONDE »